

## DEIXIS ET ANAPHORE TEMPORELLE EN PORTUGAIS\*

«O tempo não passa por mim:  
é de mim que ele parte».

(V. Ferreira, *Aparição*)

1.1. Presque ignorée pendant longtemps (on ne l'appliquait qu'à la caractérisation des pronoms, notamment des démonstratifs) la notion de *deixis* occupe aujourd'hui le centre même de la réflexion sur le langage. Ce récent intérêt porte à la deixis est un corolaire de la place centrale occupé dans les théories linguistiques actuelles par la problématique du *sujet*, le caractère *égocentrique* de la deixis s'articulant fort bien avec une conception *égocentrique* du phénomène linguistique.

En plus, le fonctionnement des déictiques s'avère être un puissant argument de la linguistique actuelle contre les conceptions théoriques antérieures qui préconisaient (sous différentes dicotomies assez connues) une séparation nette entre le système linguistique et sa mise en acte par les sujets parlants. En effet, ne pouvant être interprétés que par référence aux coordonnées concrètes de la situation d'énonciation (le *moi-ici-maintenant*) les déictiques constituent le «talon d'Achille» du système linguistique quand on veut le présenter comme «invulnérable» à l'extra-linguistique. À partir de ce point vulnérable tout le système

---

\* Este artigo constitui, no seu essencial, a comunicação que, com o mesmo título, apresentei ao *XVII Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, que decorreu de 28 de Agosto a 3 de Setembro de 1983, em Aix-en-Provence.

se trouve atteint, dans ce «processus continu d'élargissement» très clairement exposé par Catherine Fuchs dans un article récent <sup>1</sup>.

1,2, Comme conséquence de cet élargissement progressif la notion de deixis subit une réinterprétation. Du concept plus strict de deixis comme monstration (le *moi-ici-maintenant* étant conçu comme centre à partir duquel se déploie le *champ monstratif*)<sup>2</sup> on passe à un concept plus général (et plus éloigné du sens étymologique de deixis) ou la notion de point de référence égocentrique l'emporte sur celle de monstration: de la *monstration à partir du moi-ici-maintenant* on ne retient que la notion, qui y est implicite, de *localisation par rapport au moi-ici-maintenant*. La présence complémentaire de ces deux aspects dans la notion de deixis est clairement affirmée par Herculano de Carvalho:

«Para que a deixis funcione — para que haja *mostração verbal* acompanhada ou não do gesto de apontar com o dedo (ou de um movimento equivalente da cabeça), de tocar ou apresentar nas mãos, mas em todo o caso pressupondo sempre esse movimento pelo menos virtual —, é imprescindível que exista *um termo ou ponto de referência*, evidente e não ambíguo para o receptor, relativamente ao qual o emissor *localize* o objecto que quer mencionar: esse termo ou baliza referencial é a *pessoa do próprio sujeito que fala, no momento em que fala e em que, apontando ou chamando a atenção para si próprio, se designa como «EU»* <sup>3</sup>,

---

<sup>1</sup> FUCHS, Gath., *Les problématiques énonciatives: esquisse d'une présentation historique et critique* in «DRLAV», n.º 25, 1981.

Tout en considérant excellente la présentation de Cath. Fuchs dans cet article, je ne suis pourtant pas d'accord avec la place qui y est assignée à «l'étude des différents 'registres' énonciatifs et à une typologie des discours établie sur la base de ces registres» (p. 43). Cath. Fuchs considère cette étude comme un élargissement à partir de l'analyse des modalités et la sépare, dans l'énumération, des études qui représentent un élargissement à partir de l'analyse des déictiques. À mon avis, et j'essaye de le montrer dans le présent article (cf. surtout 3.), la possibilité d'établir une typologie énonciative relève directement de l'analyse du fonctionnement des déictiques.

<sup>2</sup> Cf. BÜHLER, K., *Sprachtheorie*, Jena, Gustav Fischer, 1934, trad. espagnole *Teoria del Lenguaje*, 2.<sup>B</sup> ed., Madrid, Revista de Occidente, 1961, p. 107 et suivantes.

<sup>3</sup> CARVALHO, J. Herculano, *Teoria da Linguagem*, II, Coimbra, Atlântida, 1973, pp. 664-665.

Tout ce morceau — et en particulier ce que j'y ai souligné— illustre bien le sens dans lequel s'élargit la notion de deixis: si «montrer» un objet implique le situer par rapport à un point de référence et, de ce fait, «montrer» aussi ce point de référence, alors toute *monstration verbale* d'un objet est, avant tout, *la monstration verbale du sujet et de ses coordonnées spatio-temporelles réalisée par le sujet lui-même*.

Dans les définitions les plus courantes de deixis seul cet aspect est considéré. Je citerai, entre autres, celle de J. Lyons:

«The term 'deixis' (which comes from a Greek word meaning «pointing» or «indicating») is *now* used in Linguistics to refer the function of personal and demonstrative pronouns, of tense and of a variety of other grammatical and lexical features *which relate utterances to the spatio-temporal co-ordinates of the act of utterance*»<sup>4</sup>.

Ce «glissement» se revêt de grande importance: en négligeant la contrainte d'un champ monstratif délimité en faveur de la notion plus abstraite et plus générale de relativité par rapport aux coordonnées énonciatives, on va pouvoir élargir considérablement le champ d'application du concept de deixis.

1.3. Si dans le cas de la deixis indicielle (deixis ad oculos) ce processus s'est rapidement développé, on ne peut pas en dire autant dans le cas de *l'anaphore* (contrepartie textuelle de la deixis). Jusqu'à présent le concept d'anaphore a été utilisé (assez peu) surtout pour rendre compte du rôle textuel des pronoms démonstratifs et, d'une façon générale, des phénomènes de co-référence dans le texte. L'espace du texte constitue le champ monstratif à l'intérieur duquel peut avoir lieu *la monstration anaphorique*:

«...sendo o texto, na mostraçãõ anafórica, tomado ele mesmo como um campo de percepçãõ, dentro do qual se *localizam os objectos*»<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> LYONS, J., *Semantics II*, Cambridge University Press, 1977, p. 636 (souligné par moi).

<sup>5</sup> CARVALHO, J. Herculano, *Teoria da Linguagem*, II, Coimbra, Atlântida, 1973, p. 665 (souligné par moi).

Localiser présuppose un point de référence mais, d'habitude, la notion de *point de référence textuel* n'est pas explicitée. Cette explicitation rend plus opératoire le concept d'anaphore surtout si, à l'image de ce qui s'est passé avec celui de deixis, on passe de la notion de *monstration à partir d'un point de référence textuel* à celle, qui y est implicite, de *localisation par rapport à un point de référence textuel*.

Tout point de référence textuel possède un caractère forcément *intermédiaire* puisqu'il est, lui-même, situé par rapport au *moi-ici-maintenant*. On peut, donc, considérer l'anaphore comme *deixis secondaire* (son rapport au *moi-ici-maintenant* étant *médiat, indirect*) et spécifier comme *deixis primaire* la référence directe au *moi-ici-maintenant*.

1,4, Ce cadre de référence permet de mieux cerner l'importance et l'opérativité des notions de *deixis temporelle* et d'*anaphore temporelle*. La première de ces notions est assez connue et utilisée, mais celle d'anaphore temporelle est rarement considérée de façon explicite. Il s'agit, cependant, de deux notions complémentaires et indissociables.

À partir du concept de *repère situationnel (primaire)* et de celui, homologue, de *repère textuel (secondaire)* on peut poser l'existence de deux types de *référence temporelle*:

— une *référence déictique primaire*, réalisée par les éléments linguistiques dont l'interprétation présuppose un *repère situationnel*; et

— une *référence déictique secondaire* (ou *anaphorique*) réalisée par les éléments linguistiques dont l'interprétation présuppose un *repère textuel intermédiaire*.

L'application généralisée du terme *anaphorique* à tout indicateur temporel dont la référence aux coordonnées de l'énonciation se fait indirectement, moyennant un repère textuel, me paraît justifiée. En considérant ces anaphoriques comme des *déictiques secondaires* je m'oppose à ceux qui classifient la référence temporelle anaphorique comme *non-déictique*<sup>6</sup> et je tiens à souligner qu'il n'y a pas de différence de nature entre éléments déictiques et éléments anaphoriques:

<sup>6</sup> Cf. LYONS, J., *Semantics*, Cambridge, 1977 et MAINGUENEAU, D., *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1981.

les uns et les autres impliquent une référence aux coordonnées de l'énonciation, *directe* dans un cas et *indirecte, médiate*, dans l'autre. L'explicitation de ce double aspect de la référence temporelle constitue un point de départ fécond dont les implications touchent une vaste problématique concernant la définition des temps verbaux, la structure du système verbal (cf. 2) et le fonctionnement des temps comme marques de différents modes d'énonciation (cf. 3) <sup>7</sup>. La considération de l'anaphore temporelle permettra, en plus, d'insérer l'étude des temps verbaux dans la linguistique textuelle qui n'a jamais suffisamment exploité leur rôle comme éléments de la cohésion textuelle.

2.1. Les temps verbaux ont été, assez souvent, définis comme catégories déictiques. On en a jamais, cependant, tiré beaucoup de conséquences en ce qui concerne la structure du système verbal.

Classer les temps verbaux comme déictiques implique reconnaître que l'intervalle de temps de l'énonciation constitue le repère-base de toute signification temporelle. On ne saurait, cependant, rendre compte de la valeur temporelle des différents temps verbaux en ayant recours à ce seul intervalle de référence. Il faut utiliser un autre type de repère (un repère textuel, autour duquel se tisse un réseau de références temporelles anaphoriques) et partir, donc, des deux types de référence temporelle mentionnés plus haut (cf. 1,4).

La coexistence de ces deux types de référence peut être aisément vérifiée, au niveau lexical; les adverbes et locutions temporels sont nettement séparables en deux séries dont l'opposition a comme trait pertinent le type de repère qui est présupposé:

«Dans la présentation des éléments porteurs d'indications temporelles il va donc nous falloir distinguer nettement deux séries: celle des *déictiques*, tel que *hier* ou *aujourd'hui*, qui sont fixes grâce au ME (moment d'énonciation), et celle des éléments *non-déictiques* fixes à l'aide de repères présents dans l'énoncé <sup>8</sup>.

<sup>7</sup> Cf. FONSECA, Fernanda Irene, *Para o estudo das relações de tempo no verbo português*, communication présentée au «XV Congrès International de Linguistique et Philologie Romanesque, Rio de Janeiro, 1977 et *O perfeito e o pretérito e a teoria dos níveis de enunciação* in «Biblo», LVIII, Coimbra, 1982.

Je m'occupe aussi de cette problématique dans une thèse de doctorat, en élaboration, sur la deixis temporelle, le système verbal et la typologie énonciative en portugais.

<sup>8</sup> MAINGUENEAU, D., *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1981, p. 24.

Cette constatation de l'existence complémentaire de *déictiques temporels primaires* et *déictiques temporels secondaires* (et. 1.4. sur la classification «non-déictique») n'a jamais été explicitement élargie aux temps verbaux. C. Kerbrat-Orecchioni affirme même, après avoir établi une distinction entre *référence déictique* et *référence cotextuelle*:

«À la différence des formes de la conjugaison verbale, les adverbes et locutions adverbiales qui spécifient la localisation temporelle du procès présentent un double jeu de formes, *déictiques* et *cotextuelles*»<sup>9</sup>.

Contrairement à ce qui est ici affirmé, dans le cas des langues romanes la structure du système verbal comporte aussi une opposition entre *temps déictiques* et *temps anaphoriques*. Autrement dit, dans les langues romanes l'opposition entre ces deux types de référence temporelle est non seulement lexicalisée mais aussi grammaticalisée.

2.2. Dans la longue tradition de l'étude des systèmes verbaux romans on peut aisément trouver des traces de la conscience implicite d'une distinction entre référence temporelle déictique et référence temporelle anaphorique. On la surprend déjà dans l'opposition entre *temps absolus* et *temps relatifs*<sup>10</sup>: débarrassée de sa formulation naïve (qui tombe dans le piège de considérer *absolu* ce qui est *relatif* à l'énonciation), cette opposition consacre, en réalité, *deux degrés de relativité* — *relativité directe* et *indirecte*, référence déictique primaire et secondaire.

Mais c'est l'hypothèse de distinction, dans les systèmes verbaux romans, de deux sous-ensembles de temps à partir de l'opposition entre le *présent* et l'*imparfait* qui rend le plus clairement compte, à mon avis, de l'existence des deux types de référence temporelle en

---

<sup>9</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Cath., *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris, A. Colin, 1980, p. 47 (souligné par moi).

<sup>10</sup> Cf. BRUNOT et BONY, *Méthode de la langue française*, III, 1908, p. 228: «Les temps du premier groupe, *estime, suffira, a étudié*, datent l'action par rapport au moment où l'on parle: ce sont des *temps absolus*; ceux du deuxième groupe datent l'action relativement au passé: ce sont des *temps relatifs*». Cette distinction avait déjà été proposée, en 1803, par Destutt de Tracy dans son oeuvre *Éléments d'Idéologie* (apud H. YVON, *L'imparfait de l'indicatif en français*. Paris, 1926).

question. J'ai déjà, ailleurs <sup>11</sup>, essayé de tracer l'histoire de cette hypothèse qui remonte à Damourette et Pichon <sup>12</sup> et qui a recueilli, sinon l'unanimité", du moins une partie assez représentative des opinions des romanistes. Sa formulation la plus consacrée est l'opposition *actuel /inactuel*, paire terminologique adoptée par B. Pottier et par E. Coseriu pour désigner les deux *plans* qu'ils distinguent dans leurs analyses des systèmes verbaux romans. La répartition des temps fondamentaux de l'indicatif entre les plans *actuel* et *inactuel* est celle qui suit, en ce qui concerne le système verbal portugais <sup>13</sup>.

|                 |   |               |       |        |
|-----------------|---|---------------|-------|--------|
| <i>actuel</i>   | — | amei          | amo   | amarei |
| <i>inactuel</i> | — | amara         | amava | amaria |
|                 |   | (tinha amado) |       |        |

2.3. L'opposition entre ces deux plans (considérée par Coseriu le trait le plus caractéristique des systèmes verbaux romans ") a été interprétée tantôt comme opposition temporelle, tantôt comme opposition modale. Mais elle est, avant tout, une opposition entre référence temporelle déictique et référence temporelle anaphorique: les temps du plan actuel présupposent comme repère le temps de l'énonciation (To), par rapport auquel ils occupent les trois positions logiquement possibles (*antériorité* — *concomitance* — *postériorité*); les temps du plan inactuel forment un système homologue, les trois formes occupant les mêmes positions (*antériorité* — *concomitance* — *postériorité*) mais par rapport à un repère textuel, intermédiaire relativement à To.

La réinterprétation de l'opposition *actuel/inactuel* comme opposition entre deux sous systèmes à différente fonction déictique la

<sup>11</sup> FONSECA, F. I., *O perfeito e o pretérito e a teoria dos níveis de enunciação* in «Biblos», LVIII, Coimbra, 1982, pp. 87-93.

<sup>12</sup> Cf. L'opposition entre le *nonca* et le *tonca*: «Le second taxième touchant l'idée de temps est le taxième d'actualité qui oppose les tiroirs noncaux, *je fais, je ferai, j'ai fait, j'aurai fait* aux tiroirs toncaux, *je faisais, je ferais, j'avais fait, j'aurais fait*» (DAMOURETTE et PICHON, *Des mots à la pensée*, 1. V, Paris, d'Arthey, 1936, p. 162).

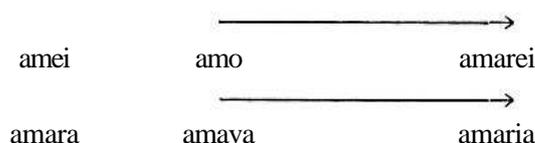
<sup>13</sup> POTTIER, B., *Estruturas linguísticas do português*, S. Paulo, Difusora Europeia do Livro, 1972, p. 98 et COSERIU, E., *Das romanische Verbalsystem*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1974, p. 94.

<sup>14</sup> Cf. COSERIU, E., *Das romanische Verbalsystem*, Tübingen, 1974, p. 171: «Die Auffassung der Zeit mit einer aktuellen Ebene und einer inaktuellen Ebene ist dabei das typische und absolut Charakteristische des romanischen Tempussystems».

consacre, à mon avis, comme fondamentale dans l'analyse du système verbal. Les temps verbaux ont, avant tout, une fonction déictique. Cette fonction n'explique pas toutes les oppositions entre temps verbaux mais, étant fondamentale, elle doit présider à toute description-explication d'ordre modale, aspectuelle ou temporelle.

Je propose, en conformité avec cette réinterprétation, un changement terminologique: les désignations *sous-système déictique* (ou *déictique primaire*) et *sous-système anaphorique* (ou *déictique secondaire*) me semblent plus aptes à traduire et le caractère fondamental de cette division et le critère déictique qui la détermine.

Le parallélisme entre ces deux sous-systèmes est mis en relief, en portugais, par un phénomène d'évolution très poussé actuellement, que seul ce parallélisme permet d'expliquer: il s'agit du remplacement, devenu courant, du *conditionnel* par *l'imparfait*, fait parallèle au remplacement, tout aussi courant, du *futur* par le *présent*. Dans chacun des deux sous-systèmes le terme central (qui marque la concomitance avec l'intervalle de référence) a tendance à remplacer le terme qui marque la postériorité:



3.1, Postuler un regroupement systématique des temps d'après leur fonction déictique permet de mieux comprendre et de mieux formuler les rapports entre l'emploi des temps verbaux dans les textes et la *typologie énonciative*.

Le rôle des temps verbaux (et d'autres «signes à récurrence obstinée dans les textes», selon l'expression de Weinrich) comme marques de l'énonciation dans l'énoncé, *relève directement de leur fonction déictique*. Les notions de *deixis* et *á'anaphore* sont associées à deux modes de concevoir (et de représenter) les rapports entre l'énoncé et l'énonciation: les *déictiques*, qui renvoient directement au *moi-ici-maintenant*, marquent *l'ancrage* de l'énoncé dans sa situation d'énonciation; les *anaphoriques*, postulant l'existence d'un repère textuel intermédiaire comme centre du réseau référentiel du discours, fonctionnent comme marques d'un *désancrage* (évidemment fictif) de l'énoncé par rapport à sa situation d'énonciation. On peut donc

considérer, en ayant comme point de départ un critère déictique, deux différents modes d'énonciation:

— Fun ou le discours est *directement ancré* dans l'énonciation constituant un *complément verbal* d'une situation concrète d'interaction entre un locuteur et un interlocuteur;

— un autre ou le discours est *indirectement ancré* dans l'énonciation et se présente, donc, comme apparemment autonome par rapport à la situation où il est produit: le réseau référentiel se constitue à l'intérieur du discours lui-même qui crée, par des moyens linguistiques, ses propres points de repère.

«Discours/ histoire», «*besprochene Welt/erzählte Welt*», «*experiential mode/historical mode*», constituent des paires terminologiques assez connues que Benveniste<sup>15</sup>, Weinrich<sup>16</sup> et Lyon<sup>17</sup>, respectivement, ont proposé pour désigner ces deux modes d'énonciation. J'en propose encore une autre, m'inspirant très librement de la terminologie greimasienne: *discours embrayé/discours débrayé* ou *récit*.

Je ne tiens pas beaucoup, cependant, à la question terminologique (il faut reconnaître que *discours/récit*, de par son utilisation de plus en plus généralisée, tend à s'imposer): je veux surtout insister sur le fondement déictique de cette opposition comme Fa déjà fait, très clairement, J. Simonin-Grumbach:

«Je proposerai d'appeler «discours» les textes où il y a repérage par rapport à la situation d'énonciation et «histoire» les textes où le repérage n'est pas effectué par rapport à la situation d'énonciation mais par rapport au texte lui-même<sup>18</sup>.

La maîtrise, par le sujet parlant, du fonctionnement de ces deux modes fondamentaux d'énonciation constitue un aspect essentiel de ce que l'on pourrait appeler sa *compétence discursive*<sup>19</sup>. L'utilisation

<sup>15</sup> BENVENISTE, E., *Problèmes de Linguistique Générale*, I, Paris, Gallimard, 1966, p. 238.

<sup>16</sup> WEINRICH, H., *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*, Stuttgart, Kohlhammer, 1964, p. 50.

<sup>17</sup> LYONS, J., *Semantics*, II, Cambridge, 1977, p. 689.

<sup>18</sup> SIMONIN-GRUMBACH, J., «Pour une typologie des discours», in *Langue, Discours, Société*, Paris, Senil, 1975, p. 87.

<sup>19</sup> Il y a tout un travail pédagogique à faire dans l'exploitation de cette notion dans l'enseignement des langues, notamment de la langue maternelle;

correcte des déictiques primaires et secondaires constitue la ressource par excellence dont dispose le locuteur pour donner et recevoir des indications sur les rapports entre l'énoncé et l'énonciation, des indications qui, d'un point de vue pragmatique, correspondent à différentes altitudes de locution<sup>20</sup>. L'opposition de ces deux modes d'énonciation s'inscrit dans la structure même de la langue, qui fournit au locuteur les moyens linguistiques d'échapper à la contrainte de sa situation concrète: contraint de parler dans un *ici-maintenant* il a la possibilité de créer, par sa parole, «un autre ici-maintenant», autrement dit, un *là-alors*. *Si le ici-maintenant n'existe que parce qu'un sujet parle, le là-alors n'existe que parce qu'un sujet en parle*.

3.2. Ma démarche s'inscrit dans la voie ouverte par Benveniste et Weinrich qui ont établi le rapport entre la structure du système verbal et la typologie énonciative:

«Les temps d'un verbe français ne s'emploient pas comme les membres d'un système unique, ils se distribuent en deux systèmes distincts et complémentaires. (...) Ces deux systèmes manifestent deux plans d'énonciation différents que nous distinguerons comme celui de *l'histoire* et celui du *discours*».

«...les temps d'une langue—en l'occurrence du français—se répartissent en deux groupes. Au groupe I appartiennent en français le Présent, le Passé composé et le Futur; au groupe II d'autres temps: Passé simple, Imparfait, Plus-que-parfait et Conditionnel. (...) Les temps des groupes I et II peuvent être caractérisés respectivement comme temps commentatifs et temps narratifs. Les textes où dominent nettement les premiers sont, par conséquent, commentatifs, les autres, narratifs»<sup>22</sup>.

---

cf. mes communications *Pédagogie de la langue maternelle: retour à l'écrit?* («V Congrès International de Linguistique Appliquée», Bruxelles, 1984) et *Competência discursiva e ensino da língua materna* (Colóquio sobre «Teoria do Texto», Évora, 1985).

<sup>20</sup> Cf. WEINRICH, H., *Tempus*, Stuttgart, 1964.

<sup>21</sup> BENVENISTE, E., *Problèmes de Linguistique Générale*, I, Paris, 1966, p. 238.

<sup>22</sup> WEINRICH, H., *Tempus*, trad. française *Le Temps*, Paris, Seuil, 1973, pp. 21-22.

On ne peut manquer de remarquer la presque totale coïncidence de ces deux groupes de temps avec les deux sous-systèmes déictique et anaphorique (actuel et inactuel). L'affinité devient plus frappante quand il s'agit du portugais, ou l'usage relatif du *passé composé* et du *passé simple* est tout à fait différent de celui du français. J'ai essayé de montrer dans d'autres travaux <sup>23</sup>, auxquels je renvoie, le caractère marginal de l'opposition entre le *passé simple* et le *passé composé*: tout en étant liée, chez Benveniste, à la découverte de deux modes fondamentaux d'énonciation <sup>24</sup>, cette opposition n'est pas plus importante, dans la structure du système verbal français, que celle que l'on constate, en portugais, entre les formes simple et composée du *plus-que-parfait*.

En ce qui concerne le portugais, la répartition des temps dans les groupes I et II distingués par Weinrich est celle qui suit:

Groupe I — *amei*, *amo*, *amarei*;

Groupe II — *amei*, *amara* (ou *tinha amado*), *amava*, *amaria*.

À une petite différence près (la présence de *amei* aussi dans le groupe II, qui sera expliquée en 3.3) la répartition des temps proposée par Weinrich coïncide avec la séparation des plans actuel et inactuel (déictique primaire et déictique secondaire).

Cette coïncidence n'est pas due au hasard: je crois avoir pu le démontrer en explicitant, à l'aide des notions de deixis primaire et secondaire, le critère déictique qui préside soit à la division du système verbal centrée sur l'opposition *présent/imparfait*, soit à la distinction de deux modes fondamentaux d'énonciation. Il s'agit, dans l'un et dans l'autre des cas, d'une opposition entre référence externe ou déictique et référence interne ou anaphorique.

Il s'ensuit une réflexion importante: mettre en rapport la typologie énonciative et la structure du système verbal ne consiste pas à

---

<sup>23</sup> Cf. ci-dessus, note n.° 7.

<sup>24</sup> Cf. FONSECA, F. I., *O perfeito e o pretérito...*, «Biblos», LVIII, p. 79: «...a ligação entre esta descoberta de Benveniste e a explicação do uso complementar do 'passé simple' e do 'passé composé' é puramente acidental. Qual Cristóvão Colombo da Linguística, Benveniste descobriu uma coisa muito diferente da que se propunha descobrir e, igualmente, essa descoberta parcialmente acidental era muito mais importante e muito mais nova do que a que estava no seu espírito fazer».

classifier les temps comme *discursifs* ou *narratifs* d'après leur occurrence plus insistante dans le *discours* ou dans le *récit*; il s'agit plutôt de reconnaître qu'il y a des temps à différente fonction déictique et que *leur occurrence plus insistante dans l'un ou dans l'autre des deux modes d'énonciation est une conséquence du type de référence temporelle qu'ils réalisent*<sup>25</sup>.

L'utilisation de cet argument aurait pu donner une plus grande portée à la critique faite par Coseriu aux hypothèses de Benveniste et Weinrich:

«Hay que considerar como frustrados los intentos de determinar ciertas funciones idiomáticas, como los tiempos verbales, a partir de clases de textos como la información y la narración. Por lo demás, los planteamientos aludidos encierran un círculo vicioso: en realidad, un tiempo no es «narrativo» porque aparece en narraciones, sino que, al contrario, se emplea en narraciones porque es «narrativo» (apto para la narración) por su significado en la lengua»<sup>26</sup>.

3.3. Les temps déictiques primaires sont donc, par «vocation», les temps du discours embrayé dans la situation d'énonciation et les temps déictiques secondaires les temps du discours débrayé, du récit. Ces derniers, étant anaphoriques, présupposent un repère textuel qui peut être une date ou autre expression temporelle mais qui est aussi, très souvent, une forme verbale à fonction déictique primaire. Dans le cas du récit, le temps qui, d'une manière générale, joue ce rôle est le temps retrospectif du sous-système déictique primaire (le «*pretérito perfeito simples*», en portugais). Le *prétérite* est donc aussi un temps du récit, ou il joue le rôle de repère intermédiaire par rapport à  $T_0$ , d'antécédant temporel indispensable au fonctionnement des temps déictiques secondaires, au déploiement de leur référence temporelle anaphorique.

En ce qui concerne la structure du système verbal cette observation entraîne, à mon avis, le besoin de représenter de façon différente

---

<sup>25</sup> Cf. FONSECA, F. I., *O perfeito e o pretérito...*, p. 94 et RAUH, G., *Essays ou Deixis*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1983, p. 258.

<sup>26</sup> COSEHIU, E., *El hombre y su lenguaje*, Madrid, Gredos, 1977, p. 256.

le rapport entre les deux sous-systèmes déictique primaire et déictique secondaire:

|       |               |        |        |
|-------|---------------|--------|--------|
|       | amei          | amo    | amarei |
|       |               |        |        |
| amara | amava         | amaria |        |
|       | (tinha amado) |        |        |

Ce «déplacement à gauche» du sous-système inactuel, point d'arrivé d'une réflexion sur la fonction déictique des temps, s'accorde, d'ailleurs, avec le «sentiment linguistique»: *l'imparfait* est «senti» indéniabement comme un temps du passe. L'analyse traditionnelle (configuration, elle aussi, du «sentiment linguistique» qu'il ne faut pas négliger) de la valeur temporelle de *l'imparfait*, du *plus-que-parfait* et du *conditionnel* s'harmonise avec cette représentation; les définitions de *l'imparfait* comme «présent dans le passe», du *plus-que-parfait* comme «passe du passe» et du *conditionnel* comme «futur du passé» constituent des formulations naïves, certes, mais qui préfigurent correctement la fonction anaphorique de ces temps: il suffit d'y remplacer les notions «absolues» de présent, passe et futur par les notions relatives de concomitant, antérieur et postérieur et, à la place d'un repère vague («du passe») expliciter qu'il s'agit d'un *repère textuel* marquant l'antériorité par rapport à T,,.

3.4. Les temps anaphoriques sont très souvent employés en rapport direct avec T<sub>0</sub>. Autrement dit, les temps à «vocation» narrative sont très souvent utilisés dans le discours embrayé.

L'absence d'un repère textuel intermédiaire détermine, dans ces emplois, des effets de sens assez connus. Quand ils sont utilisés pour marquer la concomitance, l'antériorité ou la postériorité par rapport à T<sub>0</sub>, les temps du sous-système anaphorique se constituent en «concurrents» des temps du sous-système déictique primaire, auxquels ils s'opposent:

cf. «*Venho cá pedir se me pode ajudar*»  
«*Vinha cá pedir se me podia ajudar*».

Je n'insisterai pas sur ces emplois — *l'imparfait* dit «de politesse», le *conditionnel* dans l'usage qui lui a valu d'être longtemps considéré un «mode» indépendant, etc. — qui ont été suffisamment

décrits: ce que je tiens à souligner c'est qu'il ne s'agit pas là de cas isolés mais *de l'ensemble des temps du sous-système déictique secondaire*. Des effets de sens variés peuvent, par cette démarche, être ramenés à une explication unique: ils résultent de l'infraction constituée par l'utilisation des temps anaphoriques en rapport direct avec la situation d'énonciation. Ce rapport direct avec *maintenant* est explicitement marqué dans le premier vers d'une très belle chanson de Chico Buarque («João e Maria») construite entièrement autour d'un imparfait de «faz de conta»:

«Agora eu era o herói  
E o meu cavalo só *falava* inglês, ...».

Il s'agit d'un usage des temps anaphoriques exclusif du langage enfantin, en portugais, qui se vérifie aussi dans d'autres langues romanes et qui a été décrit sous la désignation d'«imparfait ludique» ou «préludique»<sup>27</sup> (description, encore une fois, inadéquate, puisqu'elle considère cet emploi un cas isolé et «curieux» quand il constitue un clair exemple de l'utilisation des temps anaphoriques en rapport direct avec To). En portugais, les enfants, en jouant, emploient *l'imparfait* et le *plus-que-parfait* (le *conditionnel* est remplacé par *l'imparfait* — cf. 2.4.) pour marquer le caractère fictif de ce qu'ils disent (font):

«Eu *era* a mãe e tu *eras* a filha. Eu *tinha ido*  
às compras e *chegava* agora a casa. Eu *tocava*  
à campainha e tu *abrias-me* a porta».

L'effet de cette utilisation des temps anaphoriques avec fonction déictique, des temps «narratifs» dans une situation discursive, est un type d'énonciation tout particulier, *sincrétique* du point de vue énonciatif, antérieur à une différenciation entre *discours* et *récit*. L'enfant *raconte* et *agit* en même temps: il fait, d'un seul coup, le scénario, la mise en scène et la représentation. Bref, // *raconte ce qu'il est en train de dire (faire)*. La possibilité de réaliser, moyennant le seul emploi des temps anaphoriques, cette «transposition», illustre bien

---

<sup>27</sup> Cf., entre autres, les articles de WARNANT, L., *Moi j'étais le papa...* in «Mélanges Grévisse», Gembloux, Duculot, 1966, pp. 343-366 et de POHL, J., *Imparfais et Indiens. Témoignages sur la fiction dans le langage des enfants* in «Le langage et l'homme», n.° 5, Bruxelles, octobre 1967.

leur penchant narratif; ils peuvent être employés en rapport direct avec *moi-ici-maintenant*: mais, de ce fait, le *moi* n'est plus *moi*, le *ici* n'est plus *ici*, le *maintenant* n'est plus *maintenant* (ils ne le sont pas, du moins, dans un monde réel, mais dans un monde possible).

3.5. L'exploitation, à valeur expressive, des effets de sens résultants de l'infraction à la norme de fonctionnement des déictiques est très fréquente. On pourrait presque affirmer que le plus grand intérêt, du point de vue de l'étude des textes, de ce qui a été présenté, se situe du côté d'une compréhension correcte des infractions à la règle. Notamment quand il s'agit des textes littéraires on trouve beaucoup plus souvent les infractions que la règle. Il suffit de penser à ce phénomène narratif inépuisable constitué par le *style indirect libre*, qui l'emporte nettement, dans les récits littéraires, sur les deux formes «codées», régulières, le *discours direct* et le *discours indirect*. Utiliser le *discours direct* et le *discours indirect* correspond à se conformer aux normes dans l'usage des déictiques primaires et secondaires: «passer au discours indirect», exercice pédagogique classique, implique remplacer les *déictiques* par les *anaphoriques* (en ce qui concerne les temps verbaux, le *présent* par l'*imparfait*, le *futur* par le *conditionnel*, le *passé (simple ou composé)* par le *plus-que-parfait*). Le *style indirect libre* se fonde sur l'infraction de cette règle et le «secret» des effets expressifs qu'il permet d'obtenir n'est autre que la capacité de jouer habilement avec les deux types de déictiques. Voilà deux exemples de l'effet de la simple incursion d'un déictique ou un anaphorique serait de règle:

«Gerson olhou para Tamar e viu-a como sempre *agora*, cheia duma vivacidade desajeitada, a boca entreaberta». (A. Bessa Luís, *A muralha*)

«Ensuite, Arnoux parla d'une cuisson importante que l'on devait finir *aujourd'hui* à sa fabrique» (Flaubert, *Education Sentimentale*)<sup>28</sup>.

---

<sup>28</sup> L'exemple en français a été emprunté à ROHRER, C. et KAMP, H., *Tense in texts* in BÄUERLE, SCHWARZE et ETECHOW (eds.) *Meaning, Use and Interpretation of Language*, Berlin, Walter de Gruyter, 1983, p. 266.

Ces exemples ne relèvent du *style indirect libre* que par la subtile infraction, qui y est présente, dans l'usage des déictiques temporels.

La tâche de la linguistique textuelle n'est pas facile: elle doit établir des règles à partir des infractions à ces mêmes règles. Infractions qui, elles, avaient déjà été, depuis longtemps, analysées et mises en valeur par la stylistique littéraire, seule discipline à s'occuper du texte quand la linguistique se contentait d'étudier la phrase. La linguistique textuelle, cherchant les règles de construction du texte, les régularités, souffre donc, en plus, du parallèle avec la démarche littéraire, aux résultats bien plus intéressants... Il nous reste l'humble consolation de penser que notre démarche pourra constituer une contribution fondamentale aux études littéraires, une voie pour mieux saisir la différence à partir de la régularité, l'originalité à partir de la banalité.

4. Le sujet étant trop vaste et trop complexe, tout reste à faire. J'aurais voulu, du moins, avoir pu montrer qu'il est possible d'envisager un regroupement systématique des temps verbaux d'après leur fonction déictique qui implique et explique leur fonctionnement dans les textes, leur comportement comme marques de l'énonciation dans l'énoncé. Démarche qui voudrait prouver la viabilité d'une étude des catégories linguistiques dans la perspective doublement élargie—à l'énonciation et au texte—qui caractérise la linguistique actuelle. Si le MOI du locuteur centralise le discours, il doit être aussi au centre de toute possible systématisation de son fonctionnement; autrement dit, si la parole est égocentrique, la langue, désormais inséparable de la parole, *ne l'est pas moins*. De là l'importance fondamentale de la notion de *deixis* et de celle, complémentaire, *d'anaphore*, mimesis textuelle de la *deixis*, perpétuant, par le reflet, le processus central du langage, comme dans un jeu de miroirs dont la productivité infinie d'images symbolise bien l'inépuisable virtualité expressive des langues naturelles.

*Fernanda Irene Fonseca*